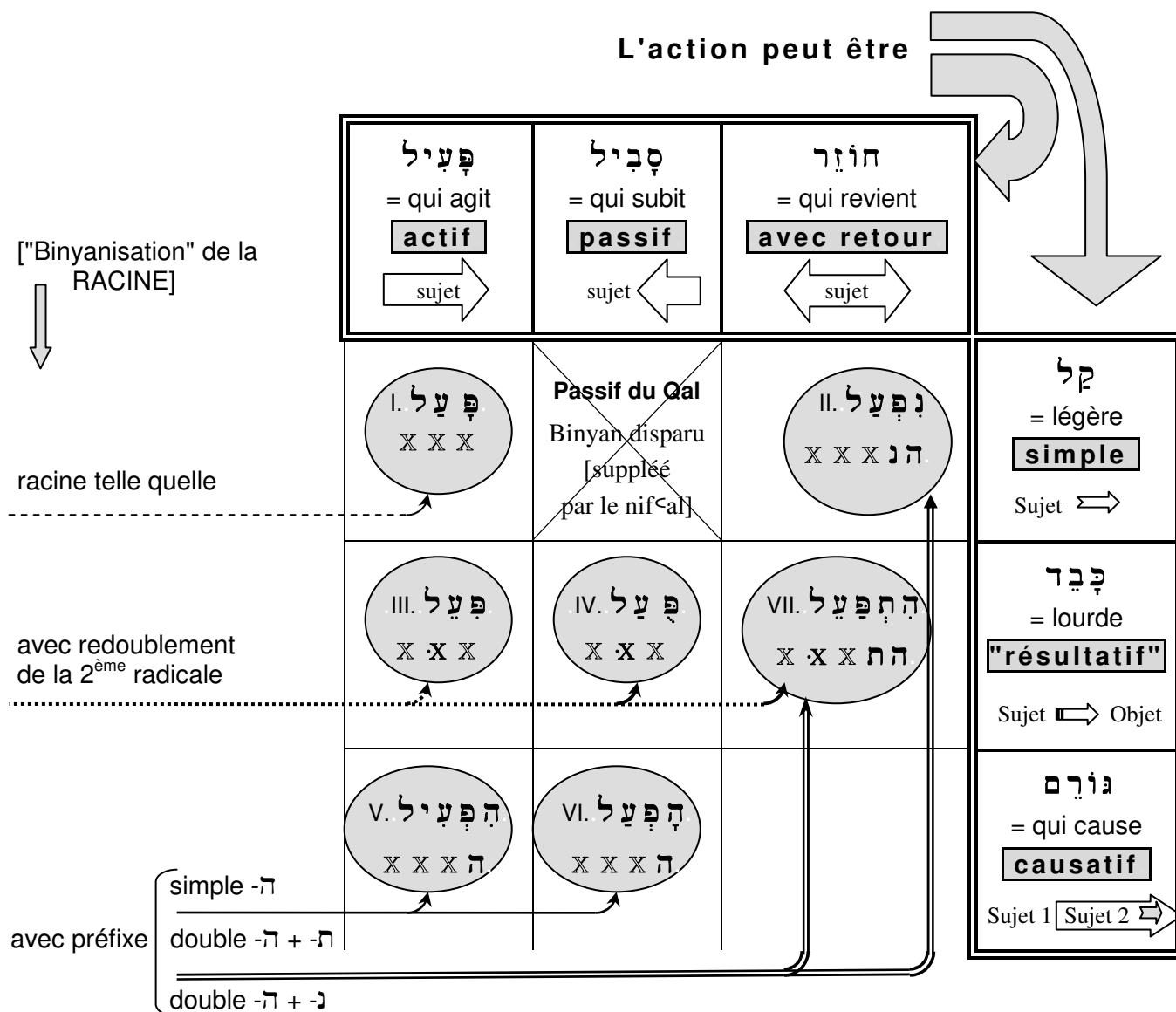


TABLEAU DES BINYANÎM

Voir (page 2) la cohérence de ce tableau, contestant quelques "idées reçues"



❖ **Signification des binyanîm selon les types de racines :**

Binyanîm	Sens général du binyan	Verbe d'action	Verbe qualificatif ("statif")	Vb. dénominatif
type "Qal"	action simple	"Que fait Jo ?"	"Qu'est Jo ?" ou "Que devient Jo ?"	usage normal de l'objet
type "Kavéd"	" résultatif " (≈ "causatif à <u>sujet unique</u> ")	"Quel effet produit l'action de Jo ?"	"Comment Jo rend-il Jack ?"	usage plutôt négatif (privatif)
type "Gôrem"	causatif à <u>double sujet</u> (+ fonction adverbiale)	"Qu'est-ce que Jo fait faire à Jack ?"	"Qu'est-ce que Jo fait devenir Jack ?"	usage plutôt positif (productif)
type "Hôzér"	action à double sens (ou avec implication du sujet dans l'action)	- "Qu'est-ce qui arrive à Jo ?" - "Que se fait Jo ? (à lui-même ou pour lui-même)". - "Que se font Jo et X, Y ou/et Z ?"		

Les binyanim sont souvent présentés sous la forme traditionnelle et très pittoresque d'un chandelier à 7 branches, avec d'un côté 3 binyanîm actifs (pa^{al}, pi^{el}, hif^{il}), de l'autre côté, et correspondant aux précédents, 3 binyanîm passifs (nif^{al}, pu^{al}, hof^{al}), et au centre un 7^e binyan (le hitpa^{el}) étiqueté "réfléchi".

Et le tout est "étagé" sur 3 niveaux d'action : 1 = action simple (pa^{al}, nif^{al}) ; 2 = action intensive (pi^{el}, pu^{al} et hitpa^{el}) ; 3 = action causative (hif^{il}, hof^{al}).

Cette **théorie traditionnelle** est d'autant plus respectable qu'elle est défendue de façon plus ou moins affirmative, par la plupart des grammairiens, y compris Joüon (§ 40) et Gesenius (§ 39)¹, et bien sûr aussi par les manuels d'apprentissage de l'hébreu².

Elle est pourtant **contestée par des auteurs récents**³ qui proposent un schéma, certes plus complexe, mais beaucoup plus apte à faire émerger le sens de beaucoup de mots, de tournures et donc de textes hébreux.

Ma présentation du "tableau des binyanîm" adopte largement le point de vue de ces auteurs. Les nouveautés à valoriser sont surtout les suivantes :

- **Le nif^{al} n'est pas le passif normal du qal.** L'ancien passif du qal, qui a largement disparu de l'hébreu biblique (sauf son participe), a été remplacé partiellement par le pu^{al} et le hof^{al} (cf. Joüon § 58), et surtout supplanté par le nif^{al}, qui a plus ou moins hérité de cette fonction passive qui ne lui est pas naturelle. Mais quelle est donc sa fonction naturelle ? → Voir ci-dessous.
- **Le pi^{el}, et plus largement les binyanîm כִּבְּרִים, donnent rarement au verbe 1 signification intensive.** Pour s'en convaincre, il suffit de consulter sans idée préconçue, un dictionnaire hébreu-français sérieux. Par exemple, dans le document voisin de celui-ci (3.011.R), il est aisé de constater que les verbes utilisés à la fois au pa^{al} et au pi^{el} sont très souvent traduits, dans ces 2 binyanîm, par le même mot français, et donc que le binyan pi^{el} n'ajoute en général aucune nuance d'intensivité.
- Si chaque binyan peut avoir différentes significations selon les cas, il y a quand même, pour chaque binyan, un "fond commun" qui le caractérise : c'est la manière selon laquelle l'action que fait le "sujet" (du verbe) est perçue ou évoquée par celui qui parle (le "locuteur") ; et puisque la langue hébraïque est très concrète, on pourrait dire : la manière dont l'action que fait le sujet est comme "filmée" par l'auteur du texte : si c'est dit **au pa^{al}**, c'est que la caméra met en valeur **le sujet qui agit**, sa manière de faire ; si c'est dit **au pi^{el}**, c'est que la caméra s'intéresse plus à **l'action elle-même** qu'à celui qui la fait, ou plutôt **au résultat de cette action**. C'est pourquoi j'emploie, pour les binyanîm kevédim, le terme **"resultatif"**.
- Si le pi^{el} n'est pas intensif, en revanche **le hif^{il}, lui, est bien "causatif"** comme le disent tous les manuels. Mais ce terme est un peu trop restrictif. En réalité, plus qu'une question de causalité au sens philosophique ou scientifique du mot, il s'agit d'une **double action** dont l'une influe ou agit sur l'autre : qu'il y ait un seul et même sujet pour les 2 actions, ou qu'il y ait 2 acteurs différents, l'emploi du hif^{il} (ou du hof^{al}, l'autre binyan de type "גִּזְרִים") indique que ce verbe désigne **2 actions distinctes mais liées entre elles** : l'une étant un préalable, une occasion, ou une cause pour l'autre.
- **Le hitpa^{el}** indique bien une action réfléchie, mais il est surtout le réfléchi des binyanîm kevédim (pi^{el} et pu^{al}) comme l'est **le nif^{al}** pour les binyanîm de type "qal". Ces 2 binyanîm, qu'on pourrait appeler "חִוְּרִים", indiquent **une action "avec retour" ou "à double sens"**, c'est-à-dire réfléchie ou réciproque, ou également à double sens parce que le sujet est lui-même impliqué dans le résultat ou le but de l'action.

⇒ C'est tout cela que le "tableau des binyanîm", présenté à la page 1 de ce document, cherche à résumer et à mémoriser : pour avoir en tête un cadre simple et cohérent, mais en restant toujours disponible à la découverte des nuances et des finesses d'une langue qui ne fonctionne guère selon les concepts régissant la grammaire française.

¹ Mayer Lambert, très attentif au caractère transitif ou non des verbes, est beaucoup plus nuancé (§ 641 à 678).

² L'introduction à l'hébreu biblique de T.O. LAMBDIN en 1973, traduite en français par François LESTANG, (Lyon, Profac, 2008) fait exception : elle s'affranchit déjà un peu du modèle traditionnel (cf. leçon 40 par exemple).

³ En particulier B.K. WALTKE et M. O'CONNOR *An Introduction to Biblical Hebrew Syntax* (Winona Lake, Eisenbrauns, 1990) au chapitre 21.